



PRIX JAN MICHALSKI DE LITTÉRATURE ÉDITION 2020

Montricher, mercredi 9 décembre 2020

Le Prix Jan Michalski de littérature 2020 est décerné à Mia Couto pour sa trilogie *As areias do imperador* (Editorial Caminho, 2015-2017), traduite du portugais (Mozambique) en français par Elisabeth Monteiro Rodrigues, sous le titre *Les sables de l'empereur* (Éditions Métailié, 2020).

Le jury a salué « l'exceptionnelle qualité de l'écriture, mêlant subtilement oralité et narration, lettres, récits, fables, rêves et croyances, au cœur d'une réalité historique, le Mozambique à la fin du XIX^e siècle aux prises avec la colonisation portugaise. Sans aucun manichéisme, l'auteur excelle à camper avec empathie des protagonistes confrontés à l'inhumanité de la guerre en leur offrant un souffle épique porté par la riche nature africaine. »

Le Prix, remis par la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature à Montricher, en Suisse, se déroule en ligne cette année. Les interventions sont à suivre sur le site www.fondation-janmichalski.com.



Né de parents portugais au Mozambique en 1955, l'écrivain et biologiste Mia Couto grandit à Beira, puis déménage dans la ville de Maputo. Il entame des études de médecine qu'il interrompt pour s'engager aux côtés du Frelimo (Front de libération du Mozambique) en faveur de l'indépendance du Mozambique qui intervient en 1975. Il devient ensuite journaliste, notamment pour *Tempo* et *Noticias*, avant de poursuivre une carrière de biologiste, spécialiste des zones côtières, en parallèle de son travail d'écriture. Il enseigne également l'écologie à l'Université de Maputo.

À travers un ensemble de contes, de chroniques, de poésie, de nouvelles et de romans, Mia Couto déploie une œuvre littéraire magistrale, à la fois érudite et populaire, drôle et tragique, universelle et enracinée dans son Mozambique natal. De *Terre somnambule* (Albin Michel, 1994) sur fond de guerre civile à la trilogie *Les sables de l'empereur* (Métailié, 2020), en passant par *La véranda du frangipanier* (Albin Michel, 2000), *Tombe, tombe au fond de l'eau* (Chandeigne, 2005), *Et si Obama était africain* (Chandeigne, 2010) ou encore *L'accordeur des silences* (Métailié, 2011, Prix de la francophonie 2012), l'auteur entremêle les oralités, les légendes et croyances africaines à la violence de l'histoire de son pays ainsi qu'au questionnement des racines.

Traduits dans plus de trente langues, ses textes ont reçu de nombreuses récompenses, dont le Prix Camões 2013 et le Prix Neustadt 2014 pour l'ensemble de son œuvre. Mia Couto est aujourd'hui considéré, tant par la critique que par ses pairs, comme l'un des écrivains africains les plus importants et l'une des voix lusophones les plus marquantes.

Aujourd'hui Prix Jan Michalski 2020, *Les sables de l'empereur* de Mia Couto, récit initialement publié en trois tomes réunis en un volume pour l'édition en français, nous plonge dans le Mozambique de la fin du XIX^e siècle, alors ravagé par les guerres qui opposent clans et colons. L'empereur Ngungunyane notamment, à la tête du royaume de Gaza au sud du pays, résiste longtemps aux ambitions de la Couronne portugaise, avant d'être défait, déporté à Lisbonne où il est exhibé avec sa cour comme un trophée, puis exilé aux Açores. Au fil des trois parties de l'œuvre – *Femmes de cendre, L'épée et la sagaie* et *Le buveur d'horizons* –, Mia Couto narre autant qu'il questionne cette réalité historique par la voix croisée de deux personnages fictionnels : Imani Nsambe, une jeune Mozambicaine éduquée par des missionnaires portugais, et celui pour qui elle doit travailler en tant qu'interprète et à qui elle sera liée par un amour impossible, le sergent Germano de Melo. Ce dernier, envoyé en Afrique par la monarchie portugaise en raison de son idéologie républicaine, affiche sa distance avec sa hiérarchie. Leurs expériences se complètent ; si Germano s'applique à décrire dans ses lettres les conflits se déroulant sous ses yeux et ses difficultés à intégrer les valeurs du colonialisme, Imani, quant à elle, porte les déchirures d'être entre plusieurs mondes, entre plusieurs langues, avec comme seule alliée la mémoire des légendes africaines. Sa maîtrise parfaite de la langue des colons la laisse en marge de la communauté noire, ses origines l'éloignent des occupants, dans une destinée où pourtant, traductrice puis espionne captive, elle crée des ponts entre Portugal et royaume de Ngungunyane. Flamboyante et douloureuse, l'épopée d'Imani et de Germano sera faite d'exils successifs, de tentatives de rapprochement et d'incompréhensions, de doutes et de violences, concentrant tout ce que peut produire le choc de la colonisation, avec cette particularité d'être raconté sur un mode polyphonique. Ces personnages aux identités plurielles, âmes éclatées, nous offrent alors par leur regard fragmenté de multiples perspectives sur l'histoire afin de mieux la comprendre. Ainsi *Les sables de l'empereur*, à la fois fresque historique et conte envoûtant, puissant portrait de femme, histoire d'amour et d'humanité, réussit à faire se rencontrer l'ailleurs et l'ici. Avec une langue inventive, renouvelée par les territoires est-africains, irriguée d'une poésie singulière, Mia Couto interroge les croyances, mélange les mondes et floute les frontières dans une méditation universelle sur l'altérité.



Lauréat du Prix Jan Michalski 2020, Mia Couto reçoit une récompense de CHF 50'000.- ainsi qu'une œuvre d'art choisie à son intention : une paire de sculptures uniques de l'artiste nigérian Alimi Adewale, *Sans titre*, 2019, en bois azobé, hauteur 47 cm.

Courtesy of Foreign Agent, Lausanne

ÉDITION EN FRANÇAIS chez Métailié

Mia Couto, *Les sables de l'empereur*, 2020

trilogie, traduit du portugais (Mozambique) par Elisabeth Monteiro Rodrigues

Elisabeth Monteiro Rodrigues, lauréate du Grand Prix de traduction de la ville d'Arles en 2018, traduit l'œuvre de Mia Couto en français depuis 2005.

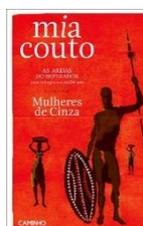


ÉDITION ORIGINALE EN PORTUGAIS chez Caminho

Mia Couto, *As areias do imperador: Mulheres de cinza*, 2015

— *A espada e a azagaia*, 2016

— *O bebedor de horizontes*, 2017



LES OUVRAGES EN LICE POUR L'ÉDITION 2020

Les ouvrages de la première sélection du Prix Jan Michalski 2020 sont présentés par les différent-es juré-es en diverses langues. Pour la liste ci-dessous, leur édition en français a été privilégiée quand elle existe ; en l'absence d'édition en français, l'ouvrage sélectionné est présenté dans son édition originale ou dans l'édition dans laquelle le ou la juré-e l'a présentée.



{Finaliste}
Mia Couto,
Les sables de l'empereur,
 trilogie, traduit du portugais
 (Mozambique) par Elisabeth
 Monteiro Rodrigues, Métailié,
 Paris, 2020
 Proposé par Vera Michalski-
 Hoffmann



{Finaliste}
Philippe Sands,
Retour à Lemberg,
 traduit de l'anglais par Astrid
 von Busekist, Albin Michel,
 Paris, 2017
 Proposé par Andreï
 Kourkov



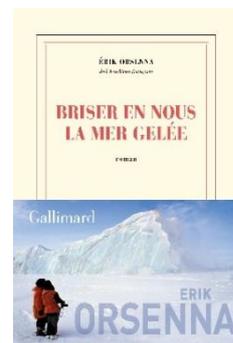
{Finaliste}
Fran Ross, Oreo,
 traduit de l'anglais (États-
 Unis) par Séverine Weiss,
 Post-éditions, Paris, 2014
 Proposé par Siri Hustvedt



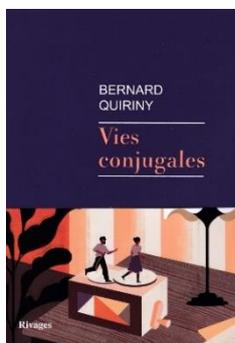
Ruth Zylberman,
*Les enfants du 209 rue
 Saint-Maur Paris Xe,*
 Seuil, Paris, 2020
 Proposé par Jul



Catherine Meurisse,
La légèreté,
 Dargaud, Paris, 2016
 Proposé par Jul



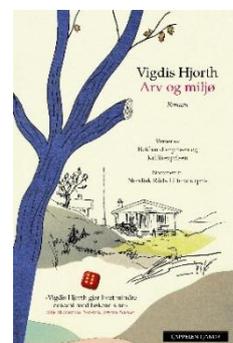
**Erik Orsenna, Briser en
 nous la mer gelée,**
 Gallimard, Paris, 2020
 Proposé par Benoît
 Duteurtre



Bernard Quiriny,
Vies conjugales,
 Rivages, Paris, 2019
 Proposé par Benoît Duteurtre



Roland Schimmelpfennig,
*An einem klaren, eiskalten
 Januarmorgen zu Beginn
 des 21. Jahrhunderts,*
 S. Fischer Verlag, Frankfurt
 am Main, 2016
 Proposé par Alicia Giménez
 Bartlett

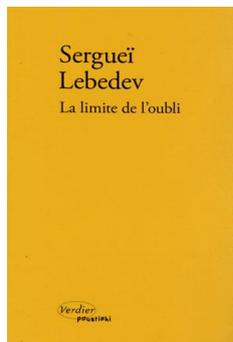


Vigdis Hjorth,
Arv og miljø,
 Cappelen Damm, Oslo, 2016
 Proposé par Alicia Giménez
 Bartlett



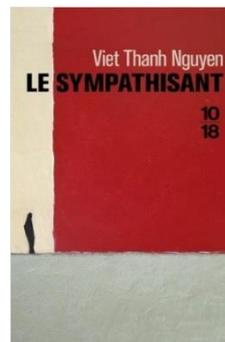
Antonio Damasio,
L'ordre étrange des choses,
traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Clément Nau,
Odile Jacob, Paris, 2017

Proposé par Siri Hustvedt



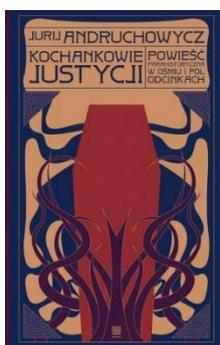
Sergueï Lebedev,
La limite de l'oubli,
traduit du russe par Luba Jurgenson, Verdier,
Lagrasse, 2014

Proposé par Carsten Jensen



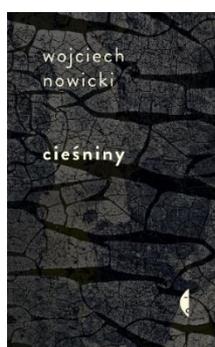
Viet Thanh Nguyen,
Le sympathisant,
traduit de l'anglais par Clément Baude, Belfond,
Paris, 2017

Proposé par Carsten Jensen



Jurij Andruchowycz,
Kochankowie Justycji,
Przekład: Ola Hnatiuk,
Katarzyna Kotyńska,
Wydawnictwo Warstwy,
Wrocław, 2019

Proposé par Tomasz Różycki



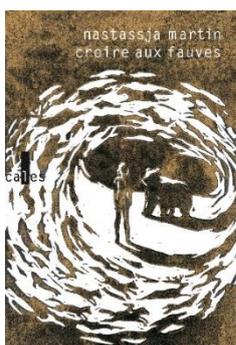
Wojciech Nowicki,
Cieśniny,
Wydawnictwo Czarne,
Wołowiec, 2019

Proposé par Tomasz Różycki



Sorj Chalandon,
Le jour d'avant,
Grasset, Paris, 2017

Proposé par Andreï Kourkov



Nastassja Martin,
Croire aux fauves,
Verticales, Paris, 2019

Proposé par Vera Michalski-Hoffmann

LE JURY DU PRIX JAN MICHALSKI 2020

Vera Michalski-Hoffmann, Présidente du jury

Éditrice née en 1954, Vera Michalski-Hoffmann s'est investie pour promouvoir la littérature en créant le groupe éditorial Libella avec son époux Jan Michalski. Depuis 1987, de nombreux auteurs ont été publiés en français, en polonais et en anglais dans différentes maisons d'édition parmi lesquelles Noir sur Blanc, Buchet-Chastel, Phébus, Wydawnictwo Literackie ou World Editions. En 2004, Vera Michalski-Hoffmann crée la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature en mémoire de son mari afin de perpétuer leur engagement commun envers les acteurs de l'écrit, de soutenir la création littéraire et d'encourager la pratique de la lecture.

Jul (Julien Berjeaut)

Né en 1974, Julien Berjeaut, dit Jul, est un dessinateur de presse et auteur de bande dessinée français. Agrégé d'histoire, il enseigne l'histoire chinoise avant de se consacrer au dessin. Il collabore à de nombreux journaux, tels *Le Point*, *Lire*, *L'Humanité*, *Philosophie Magazine*, *L'Écho des savanes*, *Fluide glacial*, *Charlie Hebdo*, *Le Nouvel Observateur*, *Marianne*, *Libération*, *Le Monde...* En 2005, il se lance dans la bande dessinée avec l'album à succès *Il faut tuer José Bové*, où il raille les altermondialistes. En 2012, la série BD *Silex and the City* est adaptée en série d'animation sur Arte. Il participe comme dessinateur à des émissions télévisées (*Le Grand Journal* sur Canal+, *La Grande Librairie* sur France 5, *28 minutes* sur Arte). En 2018, Arte diffuse *50 nuances de Grecs*, inspirée de son album du même nom. Scénariste de Lucky Luke depuis 2016, Jul fait paraître en 2020 *Un cow-boy dans le coton*, qui aborde l'histoire de l'esclavage aux États-Unis.

Benoît Duteurtre

Né en Normandie en 1960, Benoît Duteurtre est à la fois romancier, essayiste et critique musical. Licencié en musicologie, il publie en 1985 son premier roman, *Sommeil perdu*. En 1997, *Drôle de temps* obtient le Prix de la nouvelle de l'Académie française et *Le voyage en France* le Prix Médicis 2001. *La petite fille et la cigarette* (2005) est traduit dans une vingtaine de langues et adapté au théâtre. À partir de 2006, il participe à de la revue littéraire *L'Atelier du roman* aux côtés de Milan Kundera et Michel Houellebecq. Après *Livre pour adultes* (2016), paraît *En marche ! Conte philosophique* en 2018. Son dernier récit, *Les dents de la maire : souffrances d'un piéton de Paris* (2020), s'apparente à un essai politique tragi-comique, autour de la figure d'Anne Hidalgo. Auteur d'émissions musicales sur France 3, France 5 et France Musique, il collabore à l'hebdomadaire *Marianne*, au *Figaro littéraire* et au *Monde de la musique*.

Alicia Giménez Bartlett

Née à Almansa, en Espagne, en 1951, Alicia Giménez Bartlett suit un doctorat en philologie à l'Université de Barcelone, puis s'engage dans l'écriture en 1984 avec un premier roman, *Exit*. Son œuvre compte des fictions et des essais, parmi lesquels *Una habitación ajena*, relatant les relations tendues entre Virginia Woolf et sa servante (Prix Femenino Lumen, 1997), *Donde nadie te encuentre* (Prix Nadal, 2011) et *Hombres desnudos* (Prix Planeta, 2015). C'est avec le personnage de l'inspectrice Petra Delicado qu'elle est devenue l'une des auteurs policiers espagnols les plus lus. Traduite en seize langues et adaptée à la télévision, la série a reçu le prestigieux Prix Raymond Chandler en 2008.

Siri Hustvedt

Née en 1955 dans le Minnesota de parents d'origine norvégienne, Siri Hustvedt est une écrivaine, poétesse et essayiste américaine, également spécialisée dans les études psychiatriques. Après un doctorat en littérature anglaise à l'Université Columbia, elle publie son premier roman *Les yeux bandés*, en 1992. Suivent notamment les romans *Tout ce que j'aimais* (2003), *Un été sans les hommes* (2011), *Un monde flamboyant* (2014), qui connaissent un succès international. En 2010, son premier essai, *La femme qui tremble. Une histoire de mes nerfs*, enquête sur les troubles psychiatriques, tissant des liens entre sciences humaines et neurosciences. Depuis 2015, Siri Hustvedt est chargée de cours en psychiatrie à la faculté de médecine de l'Université Cornell. En 2012, elle reçoit le Prix international Gabarron pour la réflexion et les sciences humaines. En 2019, elle est récompensée par le Prix Princesse des Asturies pour l'ensemble de son œuvre et par le Prix européen de l'essai Charles Veillon pour *Les mirages de la certitude. Essai sur la problématique corps/esprit* (2018). Ses ouvrages sont traduits dans plus de trente langues.

Carsten Jensen

Né en 1952 à Marstal au Danemark, Carsten Jensen est écrivain et journaliste. Après une maîtrise ès-lettres de l'Université de Copenhague, il collabore au quotidien *Politiken*, puis à divers autres titres de la presse danoise. En 1997, il reçoit le Laurier d'or des libraires danois pour son récit de voyage *Jeg har set verden begynde*. À partir de 2001, il enseigne à la faculté des lettres de l'Université d'Odense. Son premier roman, *Nous, les noyés*, connaît un large succès critique et public en 2010, et lui vaut le prestigieux Danske Banks Litteraturpris ainsi que le Prix Gens de mer au festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo. En 2010, Carsten Jensen est lauréat du Prix Olof Palme. En 2017 est publié son monumental roman *La première pierre* sur l'engagement d'un groupe de militaires danois en Afghanistan. Son œuvre est traduite dans une vingtaine de pays.

Andreï Kourkov

Né en 1961, à Saint-Pétersbourg, en ex-URSS, Andreï Kourkov est un écrivain ukrainien de langue russe. Diplômé de l'Institut des langues étrangères de Kiev, il effectue son service militaire comme gardien de prison à Odessa, durant lequel il écrit ses premiers récits. Journaliste, scénariste pour la télévision et le cinéma, ce polyglotte – qui parle sept langues couramment – a remporté un succès international avec *Le pingouin* (2000), qui met en scène l'absurdité du régime communiste. Ont suivi notamment *Le caméléon* (2001), *L'ami du défunt* (2002), *Le dernier amour du président* (2005), *Laitier de nuit* (2010), *Le concert posthume de Jimi Hendrix* (2015). En 2014, lors de la révolution ukrainienne, il partage le quotidien des manifestants de Maïdan, à Kiev. De cette expérience naît *Journal de Maïdan* (2014). Dans son dernier roman, *Vilnius, Paris, Londres*, publié en 2018, Andreï Kourkov nous fait voyager à travers l'Europe. Son œuvre est traduite en près de quarante langues. Il est également président du Pen club d'Ukraine.

Tomasz Różycki

Né en 1970 en Pologne, Tomasz Różycki est poète, essayiste et traducteur. Après des études en philologie romane à l'Université de Jagellone (Cracovie), il enseigne au collège de formation des maîtres de langues étrangères d'Opole. Son œuvre, publiée en France, Allemagne, Italie, Slovaquie et aux États-Unis, est emblématique d'une génération prise dans les fluctuations géopolitiques. Son long poème *Dwanaście stacji* (*Les douze stations*) reçoit le Prix de la Fondation Kościelski en 2004 et est nommé pour le Prix Nike 2005. Sont parus en français *Les colonies* (2006) et *Bestiarium* (2018). Traducteur de Mallarmé, Rimbaud et Segalen, il écrit aussi dans de nombreuses revues, en Pologne (*Czas Kultury*, *Odra*) et à l'étranger (*Pen America*).

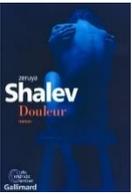
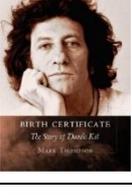
Nota Bene : les dates de publication indiquées entre parenthèses sont celles de la parution en français ou de la traduction.

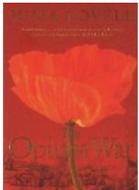
LE PRIX JAN MICHALSKI DE LITTÉRATURE : PRÉSENTATION

Le Prix Jan Michalski est décerné chaque année depuis 2010 par la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature pour couronner une œuvre de la littérature mondiale. Son originalité réside dans son aspect multiculturel : décerné par un jury composé de personnalités multilingues, il récompense des ouvrages de tous genres littéraires, de fiction ou de non-fiction, quelle que soit la langue d'écriture.

Le lauréat ou la lauréate est honoré·e par une récompense de CHF 50'000.- et reçoit également une œuvre d'art spécialement choisie ou commandée à son intention.

LES LAURÉATS DU PRIX JAN MICHALSKI DEPUIS 2010

	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2019 Zeruya Shalev, <i>Douleur</i> Gallimard, 2017 Traduction de Laurence Sendrowicz Édition originale en hébreu</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2018 Olga Tokarczuk, <i>Les livres de Jakób</i> Noir sur Blanc, 2018 Traduction de Maryla Laurent Édition originale en polonais : <i>Księgi Jakubowe</i>, Wydawnictwo Literackie, 2014 Prix Nobel de littérature 2018</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2017 Thierry Wolton, <i>Une histoire mondiale du communisme</i> 3 tomes, Grasset, 2015 et 2017 Édition originale en français</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2016 Guéorgui Gospodinov, <i>Physique de la mélancolie</i> Intervalles, 2015 Traduction de Marie Vrinat-Nikolov Édition originale en bulgare</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2015 Mark Thompson, <i>Birth Certificate: The Story of Danilo Kiš</i> Cornell University Press, 2013 Édition originale en anglais</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2014 Serhiy Jadan, <i>La route du Donbass</i> Noir sur Blanc, 2013 Traduction de Iryna Dmytrychyn Édition originale en ukrainien</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2013 Mahmoud Dowlatabadi, <i>Le colonel</i> Buchet-Chastel, 2012 Traduction de Christophe Balay Édition originale en allemand traduit du perse : <i>Der Colonel</i>, Unionsverlag, 2010</p>

	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2012 Julia Lovell, <i>The Opium War: Drugs, Dreams and the Making of China</i> Picador, 2011 Édition originale en anglais</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2011 György Dragomán, <i>Le roi blanc</i> Gallimard, 2009 Traduction de Joëlle Dufeilly Édition originale en hongrois : <i>A fehéer király</i>, Magvető, 2005</p>
	<p>Prix Jan Michalski de littérature 2010 Aleksandar Hemon, <i>Le projet Lazarus</i> Robert Laffont, 2010 Traduction de Johan-Frédéric Hel-Guedj Édition originale en anglais : <i>The Lazarus Project</i>, Riverhead, 2008</p>

CONTACT PRESSE & COMMUNICATION

Aurélie Baudrier • Responsable de la communication
Fondation Jan Michalski • En Bois Désert 10 • CH-1147 Montricher
aurelie.baudrier@fondation-janmichalski.ch
Tél. + 41 21 864 01 51 • Mob. +41 79 287 58 85
www.fondation-janmichalski.com